

PRESSE

Comment un conflit bien fait vaut mieux que pas de conflit du tout / Critique Marie Baudet – La libre Belgique – 19/09/2023

La création de Jean Le Peltier, à l'Atelier 210, revêt de légèreté nos travers et hantises. Drôle et aussi profond qu'un silo à grains médiéval.

Tout commence par une chute. Ou plutôt le récit d'une chute, dans un silo à grains aux parois abruptes et aux marches manquantes. Une faille comme on le dit de nos vulnérabilités, et qui va servir de révélateur à celles des protagonistes de cette histoire.

Ce gouffre, c'est le lieu imaginé par Jean Le Peltier – concepteur, auteur, metteur en scène et acteur – pour un huis clos où doivent cohabiter, un temps, ses personnages. Sophie (Sophie Guisset) et Gwennaëlle (Gwendoline Gauthier) se connaissent depuis toujours mais, comme on le comprendra peu à peu, ne se parlent plus guère.

Improbable trio

Ce jour-là, à la fête de l'arbre de mai, la tradition s'est élargie à une reconstitution historique, par un comédien engagé pour l'occasion : Jean (Jean Le Peltier) s'accroche à la tâche qui lui incombait et, d'une voix outrageusement théâtrale, retrace l'histoire du village.

L'improbable trio s'engage dans une conversation qui voit le comédien, tiraillé entre son émotivité et sa connaissance théorique, tenter de réconcilier les deux femmes à coups d'ateliers de parole.

La plasticienne et scénographe Justine Bougerol signe un décor évocateur sans être figuratif. Dans ses vagues et ses drapés, mis en lumière par Alice Dussart, on lit autant la nature grandiose que le quotidien trivial – et bien sûr le théâtre. Voire les paysages de l'histoire de l'art tout comme ceux, intérieurs, que convoque Jean Le Peltier lorsqu'il évoque l'impossibilité pour quiconque de se mettre à la place d'autrui.

"La sensation d'existence au monde reste donc pour chacun un acte singulier, souverain", note-t-il. Ce pays "où il n'y a que nous [...], où nous ne sommes qu'avec nous-même. Cet endroit de la conversation intérieure, de l'imagination, de la mémoire et de la projection."

Détours, reliefs et décalages

Propice à tous les élans métaphoriques imaginables, Ici commence le pays de la liberté ★★★ s'y offre des détours, certes, en se gardant d'en faire un système. Le registre mouvant des interprètes ose saupoudrer d'excès ses tonalités retenues, créant de délicieux reliefs et décalages au creux de ce paysage.

De même que, sans aborder de front les questions qui sous-tendent la société et l'actualité (genre, écologie, justice sociale...), ni les évacuer, le spectacle de Jean Le Peltier et ses complices (avec la collaboration dramaturgique de Lorette Moreau et Vincent Lécuyer) leur laisse des espaces – brèches infimes ou grandes étendues – où se poser, germer, pousser



« Ici commence le pays de la liberté » à l'Atelier 210 : les mots pour le dire Critique

Jean-Marie Wynants – Le Soir – 20/09/2023

Jean Le Peltier livre une réflexion pleine d'humour sur le pouvoir et les limites du langage autour de trois personnages ayant bien du mal à se comprendre.

Dans l'obscurité, des chants d'oiseaux se font entendre, légers, joyeux. « On dirait des mésanges », souffle une voix off. Petit à petit, on distingue deux corps allongés à même le sol. Deux femmes dont on ne sait trop si elles dorment, si elles sont mortes ou si elles flottent simplement dans un monde à part. Tout au long du spectacle, les différents personnages retrouveront ainsi cette position allongée et silencieuse.

Bientôt, un homme apparaît, coiffé d'un haut chapeau comme en portent les Horse Guards britanniques. On découvrira plus tard qu'il porte également une sorte de jupe plissée blanche un peu dans le style des Evzones, les soldats de la garde présidentielle grecque. Drôle de look pour un drôle de type dont on ne s'étonne pas d'apprendre qu'il est comédien.

La grosse voix du comédien

Engagé pour donner à la fête du village un air un peu plus solennel, il déclame son texte avec « la grosse voix qu'on prend dans les reconstitutions historiques ». Et quand les deux jeunes femmes, réveillées, s'en étonnent et se moquent de son style de jeu, il se défend en certifiant que cette voix-là sert à « faire des frissons aux gens ».

En attendant, le trio se retrouve au fond d'un vieux silo à grain suite à des circonstances plutôt étranges. Le comédien, engagé par on ne sait trop qui, ne savait pas vraiment ce qu'on attendait de lui. Alors il a fait ce qu'il croit bien mais le public n'a pas vraiment apprécié. Il est là pour la fête du village avec le plantage de l'arbre de mai et la danse des enfants et ce drôle de paroissien n'a pas tardé à ennuyer son monde au point de provoquer un début de bagarre. Et c'est pour échapper à celle-ci que nos trois personnages ont fini par basculer, tête la première, dans le fameux silo à grain.

Évoqué par plusieurs couches de hauts rideaux circulaires dans la scénographie de Justine Bougerol, celui-ci va servir de lieu de débat à nos trois héros enfermés sans possibilité de s'échapper. Aux côtés du comédien, les deux femmes viennent du même village mais ne se parlent plus depuis des années.

Ici, elles vont recommencer à échanger avec l'aide (ou malgré les tentatives maladroites) du comédien proposant notamment un atelier de parole qu'il a bien de la peine à maîtriser...

Les vertus du dialogue

Aussi drôle qu'interpellant, Ici commence le pays de la liberté nous entraîne dans une étrange histoire où chacun vit dans son petit univers intérieur, avec sa vision du monde et des autres, son incapacité à adopter d'autres points de vue, sa difficulté à traduire en mots ses pensées, ses émotions... Entre Sophie, la députée progressiste mais coupée des gens du village et Gwenaëlle, la villageoise attachée à ses traditions, aux danses populaires, au folklore et à l'identité locale, le goure semble infranchissable. Mais même s'il est musclé et truffé de désaccords, le dialogue s'établit petit à petit...

Un peu lunaire, absurde, hors-sol, Ici commence le pays de la liberté est un formidable moment de réflexion et de rire autour du langage, de l'identité, de la manière singulière dont chacun voit le monde et la vie tout en peinant à l'exprimer par les mots. Aussi hilarant lorsqu'il déclame son texte de manière

ridicule que lorsqu'il fond en larmes face à l'impossibilité des deux femmes à dialoguer, Jean Le Peltier, auteur et metteur en scène du spectacle, est formidable de bout en bout. À ses côtés, Sophie Guisset et Gwendoline Gauthier sont irrésistibles dans leurs personnages de femmes ancrées dans

leurs certitudes mais redécouvrant petit à petit l'importance du langage et de la discussion.

Un spectacle aux allures d'ovni dans la production actuelle. Et ça fait du bien.



Théâtre à l'Atelier 210 : Ici commence le pays de la liberté / Critique Diane Delangre **– RTBF – 18/09/2023**

Pour sa rentrée, l'Atelier 210 propose de plonger au cœur du concept de conflit dans un huis clos tout en humour. "Ici commence le pays de la liberté", c'est l'analyse de nos différences et de notre rapport à l'autre à découvrir jusqu'au 23 septembre.

Imaginez qu'à la suite d'un malheureux concours de circonstances, vous êtes piégé en compagnie de deux personnes avec qui vous n'auriez pas forcément partagé une tartine de plattekeis... avouez qu'il y a plus sympa pour fêter le Meiboom ! Il faut dire que cette "fête de l'arbre de mai" ne partait pas gagnante. Entre un comédien foireux engagé par le village pour réaliser une animation soporifique et des villageois échauffés, la chute de 15 mètres de haut dans le silo à grain à la sortie du village n'est finalement que la cerise sur le gâteau. Bloqués dans leur trou et leur conscience en attendant que quelqu'un les trouve, Jean, Sophie et Gwenaëlle délient peu à peu leur langue et leurs pensées...

Nous le vivons tous les jours, à chaque rencontre : le point de vue crée l'objet. En d'autres termes, notre perception des choses nous est propre et unique. Le vécu d'une fête de village est-il le même selon notre sensibilité ? Face à cette réalité plurielle, ce n'est qu'en partageant nos ressentis qu'une vision commune peut naître. Alors que nous passons notre temps à éviter les confrontations, ne seraient-elles pas justement une étape clé de la communication pour s'enrichir ? Avec " Ici commence le pays de la liberté ", le conflit est envisagé avec toutes ses lettres de noblesse et comme une belle occasion pour y glisser de judicieuses réflexions sur notre besoin d'appartenance et la peur de l'autre. Tout un programme !



Côté décor, Jean Le Peltier a fait appel à la scénographe Justine Bougerol pour imaginer ce huis clos hors du temps. Inversant la mise en place, elle propose au public d'entrer par la scène pour s'installer en coulisses. Un imposant décor s'offre au regard, rappelant évidemment la forme d'un silo. Les esprits créatifs y verront peut-être un petit labyrinthe lumineux, sorte de chemin de pensées emprunté par les personnages dans leur processus de réconciliation. Une réussite scénographique qui apporte un cadre idéal au jeu des comédiens. Gwendoline Gauthier, Sophie Guisset et Jean Le Peltier forment un trio équilibré où chaque rôle est joué sans fausse note.

En bref, un texte rythmé, une bonne scéno, des artistes de talent, du rire et du débat : tous les ingrédients d'une bonne pièce sont réunis à l'Atelier 210 pour nous faire vivre une expérience agréable et enrichissante.



GRAND LOINTAIN

8 rue de Rieux 44000 Nantes.
N° SIRET : 890 902 281 000 17 / APE 90.01Z
N° de Licence d'entrepreneur du spectacle : L-D-2021-000655

CONTACTS

Jean Le Peltier

Direction artistique

grandlointain@gmail.com

Charles-Éric Besnier-Mérand

développement / diffusion

Bora Bora productions

cherbesnier@gmail.com / 06 89 56 05 43

Marion Valentine

production

Bora Bora productions

ma.valentine@borabora-productions.fr